

**TXT FÊTE
VERHEGGEN**

TROUMLALA

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14000 Caen

Illustration de couverture :
Christian Prigent, « Jean-Pierre Verheggen vite fait », 1969
Photographie de page de garde :
Jean-Pierre Verheggen à Gembloux, 1970

Rédaction : Lambert Castellani, Bruno Fern
Conseil : Typhaine Garnier
contact : txt.revue@gmail.com

© Éditions Lurlure, 2024
ISBN 979-10-95997-63-4

TXT FÊTE VERHEGGEN

TROUMLALA

<i>Troumlala</i>	9
<i>Jean-Pierre Verheggen n'est pas un robot</i>	12
Jean-Pierre Verheggen, <i>BRAVO!</i>	15
Christian Prigent, <i>Bande-son</i>	22
Christian Prigent, <i>ŷ-PV. 2023 (journal)</i>	25
Philippe Boutibonnes, <i>D'autres bribes</i>	31
Éric Clémens, <i>Anecdotes</i>	39
Pierre Le Pillouër, <i>Petit homme d'âge à Jean-Pierre Verheggen</i>	44
Alain Frontier, <i>Punctum historicum</i>	50
<i>TXT is good for you</i>	52
Charles Pennequin, <i>Il est trop tard pour lire du Verheggen!</i>	55
Bruno Fern, <i>ŷPV déplié en 5</i>	60
Jean-Pierre Bobillot, <i>Vraiheggen vrai de vrai, hé!</i> <i>(eggen and eggen)...</i>	63
Olivier Penot-Lacassagne, <i>Salut au Vieil Heggen</i>	66
Lambert Castellani, <i>Cap au pitre!</i>	72
Jacques Bonnaffé, <i>Feu mon poteau</i>	75
Jean-Pierre Verheggen, <i>Inédit (été 2023)</i>	81
<i>Grand sondage de l'Institut franco-belge TXT</i>	82
Bénédicte Gorrillot, <i>Jean-Pierre Trouwèrheggen</i> <i>en Castafiore catastrophique</i>	83
Cuhel, <i>Ballade des Vieux-RanStiers</i>	101

Anne-Christine Royère, <i>Portrait de Jean-Pierre Verheggen en mauvais lecteur</i>	104
Who's vous ?	117
Les Zoraux	122
Remerciements	123

TROUMLALA¹

Jean-Pierre Verheggen est mort le 8 novembre 2023.

TXT, dont il a été membre dès le premier numéro, se devait de lui consacrer une grande partie de la revue alors en cours d'élaboration autour du thème du corps. C'est finalement une publication hors-série qui voit le jour. Mais d'abattis, l'œuvre de Verheggen ne manque pas : corps gras, corps qui suinte et qui pue, qui joue et jouit par tous les pores, se rit du décati en son miroir, s'amuse de ses coups de mou – souffre sans jamais trop y croire. Vit *la grande mitraque* jusque pendant les séances de dialyse². Ici, l'expression démesurée du gronde-ment des bas morceaux, c'est au corps comme dans la langue un renversement. C'est le pied de nez des humiliés face aux tabous des sociétés cadennassées de l'après-guerre et au-delà.

Et si, chez Verheggen, les corps sont défigurés, c'est bien pour les sortir de la figuration. La logique dépasse la simple anagramme : c'est parce que le corps est porc que la représentation du cochon est centrale dans son œuvre³. L'animal

1. «L'autre jour, j'étais à Charleville-Mézières, sur la tombe de Rimbaud, et je me disais : nous sommes devant un "troumlala". "Troumlala", ce n'est pas un mot qui existe, qui va comprendre ça ?» (JPV, entretien avec Daniel Arnaut, blog *Le Carnet et les Instants*, article n° 159, 2009).

2. Son premier ouvrage, *La Grande Mitraque*, sort en mai 1968. Le dernier, *Le Sourire de Mona Dialysa*, cinquante-cinq ans plus tard.

3. Ces réflexions s'inspirent en partie de l'article «Verheggen ou la naissance du langage» de Jean-Marie Klinkenberg, in *Pubères, putains ; Porches, porchers ; Stabat Mater*, Labor, 1991.

y incarne un idéal carnavalesque. Grotesque, risible, pataugeant bruyamment dans la boue, sans gloire, il est aussi cruel (les porcs, ça vous boufferait vif si vous tombiez dans l'auge, paraît-il) que bon camarade (*copain comme cochon*). Utile (*tout est bon!*), la bête réputée impure est même plus douée que le meilleur ami de l'homme quand il s'agit de repérer dans l'humus le délicat parfum des truffes.

Surtout : le porc est un pro du recyclage. Il se gave de restes et son lisier fertilise les champs. Il crée dans la fange, nourri des matières fermentées. Omnivore, le porc bouffe à tous les râteliers comme JPV joue sur les hauts et les bas registres des langues et patois. Multipliant néologismes et références culturelles qu'on ne mélange pas quand on est bien élevé, il en tire son «populo-lacanien».

Et puis le porc, c'est aussi un gros cochon. L'œuvre de JPV dégorge de cochonnetés, et les inventions lexicales destinées à diversifier les mots des attributs fascinent. De cette obsession phallique, de la sanctification des semences viriles⁴, très vernis d'époque, on ne regrettera pas tout. Mais il y a bien du neuf et de l'inouï, chez JPV : le porc – bon diable – au corps, c'est la langue! *Toute l'écriture est de la cochonnerie*⁵ et si on écrit, nous souffle JPV, c'est *pour l'amour d'un porc*⁶. Que

4. «Notre Sperme qui êtes aux cieux!» clôt la première partie de *Pubères, putains*.

5. Antonin Artaud, *Le Pèse-Nerfs*, 1925.

6. Titre d'ensemble donné par JPV dans l'édition Labor aux trois textes précédemment cités. C'est aussi le titre que Christian Prigent a donné, en référence au célèbre «j'ai aimé un porc», à une étude consacrée à Rimbaud dans *La Revue des sciences humaines* en 1984.

resterait-il d'un texte qui voudrait s'affranchir des expressions exubérantes de la sexualité que JPV a faites siennes? Aux pages suivantes, la traduction robotisée d'un passage de *Pubères, putains* en langue «décente» en donne un aperçu.

Le personnage principal des livres de JPV, c'est bien cette langue agitée, fousseuse, hyper-riche à volonté, qui continue à emporter le lecteur dans un rire franc où étrangle, quand on s'y attend le moins, l'angoisse d'être un corps toujours vivant, oui! – mais pour combien de temps?

TXT